

STATUS
Submitted 06/11/2019
SOURCE
ILLiad
BORROWER
PVU
LENDERS
*OTZ, OTZ

TYPE
Copy
REQUEST DATE
06/11/2019
RECEIVE DATE

OCLC #
945194731
NEED BEFORE
07/02/2019



196253301

DUE DATE

MRT General

DT 266.7 .S26 2016

BIBLIOGRAPHIC INFORMATION

LOCAL ID
AUTHOR Salmon, Jean-Marc. aut

TITLE 29 jours de révolution : histoire du soulèvement
tunisien : 17 décembre 2010-14 janvier 2011 /
IMPRINT Paris : Les Petits matins, DL 2016, cop. 2016.

ISBN 9782363831989

ARTICLE AUTHOR Salmon, Jean-Marc

ARTICLE TITLE Unknown (preface/introduction or first
chapter)*section that summarizes the book*

FORMAT Book

EDITION

VOLUME

NUMBER

DATE 2016

PAGES Unknown: introduction or prefa

11-19

INTERLIBRARY LOAN INFORMATION

ALERT

VERIFIED <TN:455734><ODYSSEY:villanova.illiad.oclc.

MAX COST OCLC IFM - 25.00 USD

LEND CHARGES

LEND RESTRICTIONS

BORROWER NOTES LVIS/TCLC/PRILL/PALCI/ULG/ODYSSEY PREFERRED
No longer using Ariel as of 3/1/13

AFFILIATION same/ TCLC; PRILL; FEIN=23-135-2688
COPYRIGHT US:CCL

SHIPPED DATE

FAX NUMBER

EMAIL

ODYSSEY villanova.illiad.oclc.org/ILL

ARIEL FTP

ARIEL EMAIL

BILL TO ILL Borrowing
Interlibrary Loan Falvey Memorial Library
800 Lancaster Avenue
Villanova, PA 19085

BILLING NOTES FEIN=23-135-2688

SHIPPING INFORMATION

SHIP VIA BKS-IDS/library mail, p/c 1st
SHIP TO Falvey Memorial Library ILL IDS # 221
Villanova University
800 Lancaster Ave
Villanova, PA, US 19085

RETURN VIA
RETURN TO



uOttawa

Bibliothèque
Library

Bibliothèque Morisset et Annexe de la Bibliothèque
Morisset Library and Library Annex
(OOU)

Services de Fourniture des documents et prêt entre bibliothèques
Document Delivery and Interlibrary loans services
65, Université Pr. / University Pr.
Ottawa, ON CANADA
K1N 6N5

Téléphone / Telephone : 613-562-5210
Télécopieur / Fax : 613-562-5133
Courriel / Email : raceradm@uottawa.ca
Relais : 137.122.254.9

Déclaration du droit d'auteur

Cette copie vous est fournie en fonction de votre accord à respecter la loi canadienne sur le droit d'auteur. La copie doit être utilisée qu'à des fins d'étude privée, de recherche, d'éducation, de parodie ou de satire. Elle peut être utilisée aux fins de critique, de compte rendu ou pour la communication des nouvelles à la condition que soient mentionnés la source et le nom de l'auteur, s'il figure dans la source.

Le non-respect de ces règles constitue une violation de la Loi canadienne du droit d'auteur et/ou des licences d'utilisation applicables.

Copyright Statement

This copy is being supplied to you based on your agreement to respect Canadian Copyright Law. This copy must be used for the purpose of research, private study, education, parody or satire. The copy might be used for the purpose of criticism, review or news reporting if the source and the name of the author, if given in the source, are mentioned.

Failure to abide by these rules constitutes violation of Canadian Copyright Law, and/or relevant licensing agreements.

Du même auteur :

21 avril 2002. Contre-enquête sur le choc Le Pen

(avec Patrick Cohen), Denoël, 2003.

Un monde à grande vitesse. Globalisation mode d'emploi, Seuil, 2000.

*Le Désir de société. Des Restaurants du cœur au mouvement
des chômeurs*, La Découverte, 1998.

Couverture : Thierry Oziel

Maquette : Léa Triomphe

Cartographie : Arnaud Lebasard

© Les petits matins, 2016

Les petits matins, 31, rue Faidherbe, 75011 Paris

www.lespetitsmatins.fr

ISBN : 978-2-36383-198-9

Diffusion Seuil

Distribution Volumen

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Mgen

JEAN-MARC SALMON

29 JOURS DE RÉVOLUTION

HISTOIRE DU SOULÈVEMENT TUNISIEN
17 DÉCEMBRE 2010 - 14 JANVIER 2011



{ LES Petits matins }

AVANT-PROPOS

La première révolution du ^{xxi}^e siècle s'est produite en Tunisie. Elle a ouvert un nouveau cycle politique, dans lequel les soulèvements populaires passent par le numérique. « Révolution Facebook », décodent immédiatement les médias globaux : une formule outrancière, mais qui a le mérite d'attirer l'attention sur ces nouvelles pratiques politiques. Désormais, la forme traditionnelle des manifestations de rue s'hybride avec les ressources modernes de la panoplie numérique, des télévisions globales (à commencer par Al-Jazira et France 24) jusqu'aux réseaux de facebookers.

Cette modernité tunisienne a d'emblée attiré l'attention. La formule de « révolution Internet » et les images associées ont fonctionné comme un exemple de soulèvement. Des espoirs révolutionnaires ont essaimé du Caire à Madrid, de la place Tahrir à la Puerta del Sol. Puis la vague internationale est retombée. Qui s'en étonne ? L'histoire des révolutions est suffisamment longue, depuis le « printemps des peuples » de 1848, pour que l'on sache qu'elles échouent plus souvent qu'elles ne réussissent.

Pourtant, le cours nouveau qui s'est amorcé en Tunisie perdure. Le prix Nobel de la paix, décerné le 9 octobre 2015 au « dialogue national tunisien » (un quartet qui regroupe des organisations de la société civile), en a témoigné, alors que les villes de Sidi Bouzid et Tunis s'apprêtaient à célébrer le cinquième

anniversaire du soulèvement et la première année de la II^e République.

Que comprendre de la chute brutale de Ben Ali, qui avait dirigé despotiquement la Tunisie durant vingt-trois années ? Qu'a-t-elle dit au monde pour provoquer une telle onde de choc ?

➔ Dès l'immolation de Mohamed Bouazizi et le rassemblement qui a suivi à Sidi Bouzid, le 17 décembre 2010, l'événement a été « glocal » – simultanément global et local. D'emblée, les télévisions transnationales arabophones (à commencer par Al-Jazira), suivies très rapidement par France 24 et Al-Arabiya, mais aussi des comptes Facebook de dissidents et enfin #sidibouzid sur Twitter, ont relayé mondialement les événements. Pour la première fois dans l'histoire, l'effondrement d'un régime autoritaire était intrinsèquement lié aux usages du numérique. À partir de cet inédit, des chercheurs ont défini une nouvelle morphologie des mouvements sociaux, celle de « l'horizontalité¹ ». Il s'agissait d'un soulèvement sans direction, sans porte-parole national, sans texte de référence, innervé par des réseaux politisés souples – en particulier ceux de « la gauche syndicale » enseignante, des cyberactivistes et des avocats.

à l'10
forme
de
mobilisation

Le monopole du régime de Ben Ali sur l'agenda politique dissimulait la qualité et l'importance du maillage, syndical, associatif et numérique de la société tunisienne. Celui-ci explique beaucoup de choses – à commencer par l'émergence médiatique de l'événement de Sidi Bouzid ! L'Ordre des avocats résistait avec succès aux tentatives d'inféodation. Des organisations de droits de l'homme, à commencer par la Ligue tunisienne des

Acteurs

1. Pénélope Larzillière, Boris Petric et Michel Wieviorka, « Révolutions, contestations, indignations », *Socio*, n° 2, 2013, p. 7-20.

droits de l'homme et la section tunisienne d'Amnesty International, maintenaient avec opiniâtreté une expression indépendante. Sous l'État-parti, l'UGTT (Union générale tunisienne du travail) s'était attachée à lisser son apparence pour se protéger, mais le tissu syndical était dense, reflétant nombre de contradictions de la société. Et la dynamique du soulèvement a provoqué des débats dans le mouvement syndical, des tensions et des choix que l'histoire se doit de saisir.

Concisé

Historiquement, une crise de cette ampleur requiert «des groupes sociaux, des individus» porteurs d'idées et de pratiques nouvelles². Ces acteurs-catalyseurs se sont construits en Tunisie contre les accommodements à l'ordre autoritaire.

L'émergence d'un milieu de cyberactivistes n'allait pas de soi dans une société de surveillance. Dans les sciences sociales, il est peu étudié – à quelques exceptions près³. Le mouvement social du bassin minier de phosphate de 2008, avec au premier plan des jeunes chômeurs souvent diplômés réclamant de l'équité et des emplois, l'est un peu plus⁴. Un événement annonciateur? Des chercheurs, dont Larbi Chouikha, avaient eu la clairvoyance de discerner le potentiel politique de l'arrière-pays⁵: « Les spécialistes

2. Dominique Damamme, Boris Gobille, Frédérique Matonti et Bernard Pudal, (dir.), *Mai-juin 68*, Ivry-sur-Seine, L'Atelier, 2008, p. 13.

3. Voir surtout Romain Lecomte, « Internet et la reconfiguration de l'espace public tunisien : le rôle de la diaspora », *tic&société*, vol. 3, n° 1-2, 2009.

4. Amin Allal, « Réformes néolibérales, clientélismes et protestations en situation autoritaire. Les mouvements contestataires dans le bassin minier de Gafsa en Tunisie », *Politique africaine*, n° 117, 2010, p. 107-125.

5. Larbi Chouikha et Éric Gobe, « La Tunisie entre la "révolte du bassin minier de Gafsa" et l'échéance électorale de 2009 », *L'Année du Maghreb*, V, 2009, p. 387-420; Larbi Chouikha et Vincent Geisser, « Retour sur la révolte du bassin minier. Les cinq leçons politiques d'un conflit social inédit », *L'Année du Maghreb*, VI, 2010, p. 415-426.

du champ politique tunisien ont longtemps estimé que les changements au "pays du jasmin" viendraient du "sérail tunisois" et des milieux élitaires : le mouvement de Gafsa laisse à penser, au contraire, que le "pays de l'intérieur" pourrait aussi jouer un rôle dans la redéfinition des enjeux politiques futurs et la transition vers un nouveau type de régime⁶. »

Il faut enfin s'attacher à la région de Sidi Bouzid. La sédentarisation de la grande tribu des Hamama a pris fin avec les débuts de l'urbanisation. Les politiques publiques d'irrigation et de modernisation agricole de la région ont été pensées dans un cadre national, avec l'intervention du Fonds monétaire international (FMI) et d'autres acteurs de la mondialisation néolibérale. Des recherches ont pointé le phénomène de concentration des terres autour de Sidi Bouzid⁷. Puis les travaux de Mathilde Fautras ont mis l'accent sur la dépossession des petits paysans comme arrière-plan de la révolte de 2010 dans les villes du gouvernorat de Sidi Bouzid⁸.

L'urgence de comprendre

Après le soulèvement de vingt-neuf jours qui avait éclo dans cette petite ville des steppes, la fuite du président Ben Ali a provoqué une immense stupéfaction. Comment la comprendre ? Les mouvements sociaux étaient-ils « des angles morts de l'analyse politique

6. L. Chouikha et V. Geisser, *op. cit.*, p. 416.

7. Habib Attia, « Les hautes steppes tunisiennes, de la société pastorale à la société paysanne », thèse de doctorat d'État, université de Paris VII, 1977 ; Mohamed-Raouf Saidi, « De la pauvreté à la précarité : champs discursifs et réalité empirique », thèse de doctorat, université de Paris X Nanterre, 2006.

8. Mathilde Fautras, « Injustices foncières, contestations et mobilisations collectives dans les espaces ruraux de Sidi Bouzid (Tunisie) : aux racines de la "révolution" », *Justice spatiale-Spatial Justice*, n° 7, 2015, www.jssi.org.

des sociétés de la région⁹»? Se désintéressait-on trop facilement des régions de l'intérieur?

Cette stupeur n'a pas été sans conséquence: la surprise de la cassure politique s'est accompagnée d'une «rupture d'intelligibilité¹⁰». La sociologie rappelle que, «faute d'expliquer des mouvements rarement anticipés, on feint de les éclairer par les métaphores de l'explosion, de la contagion, du carnavales. On cherche des manipulateurs¹¹». Il y a alors urgence à comprendre. Comment la résignation et le consentement ont-ils laissé place à la révolte? Quels inédits ont émergé dans ce moment de rupture?

J'ai interrogé plus de quatre-vingt-dix acteurs, dont les récits nous confrontent aux contingences de l'action politique. Mais «prendre en compte l'aléa, le caractère fortuit d'un événement ou d'un enchaînement d'événements n'est pas démissionner devant l'histoire ni la science sociale», soutenait l'historienne et anthropologue Jocelyne Dakhliia aux lendemains du soulèvement¹².

Ces entretiens restituent l'improvisation du soulèvement, mais aussi les mémoires de luttes (personnelles et collectives) auxquelles les acteurs ont eu recours pour se repérer. Ils éclairent la logique des situations auxquelles ils ont été confrontés. Les slogans que je cite, sauf mention contraire, ont été rapportés par les interviewés. Leurs paroles sont consignées telles quelles, tout comme les

9. Sarah Ben Néfissa, «Révolutions arabes, les angles morts de l'analyse politique des sociétés de la région», *Confluences Méditerranée*, n° 77, 2011, p. 79.

10. Sur la notion de «rupture d'intelligibilité», voir Boris Gobille, «Mai-juin 68: crise du consentement et ruptures d'allégeance», in D. Damamme *et al.*, *op. cit.*, p. 19-21.

11. Érik Neveu, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, 2015.

12. Jocelyne Dakhliia, *Tunisie. Le pays sans bruit*, Arles, Actes Sud, 2011, p. 88-89.

textes repris de blogs et de comptes Facebook. Ils témoignent par leur rugosité de l'incertitude propre aux épisodes révolutionnaires.

Le 13
 Du nombre des personnes interrogées, il ne ressort pas un improbable échantillon représentatif du soulèvement. J'ai choisi les interviewés pour tenter de comprendre les dynamiques du mouvement, en tenant compte des enquêtes déjà publiées¹³. Ainsi, l'enquête sur le premier jour à Sidi Bouzid s'organise autour des acteurs qui ont pris langue avec les chaînes de télévision étrangère. Il en ressort d'abord, dans le rassemblement qui suit l'immolation de Mohamed Bouazizi, la volonté d'opposants au régime de faire de son acte « un symbole politique » et non pas un geste privé. Il y a aussi leur volonté de faire connaître au monde leur rassemblement en se mettant en contact avec des journalistes d'Al-Jazira et de France 24 et en utilisant les dernières technologies de l'information. Ces opposants donnent d'emblée à l'événement une portée « globale ». Ainsi, en quelques heures, les dispositifs sophistiqués de contrôle de l'information politique en Tunisie mis en place durant des années sont contournés.

Le mouvement franchit un nouveau seuil en gagnant les autres villes du gouvernorat. Mon enquête s'organise surtout autour de cadres syndicaux. Quand, le 3 janvier 2011, le soulèvement se propage

13. Pour l'UGTT : Hèla Youfî, *L'UGTT, une passion tunisienne. Enquête sur les syndicalistes en révolution. 2011-2014*, Sfax, Med Ali éditions et IRMC. Pour la région de Sidi Bouzid : Hmed Choukri, « Réseaux dormants, contingence et structures. Genèses de la révolution tunisienne », *Revue française de science politique*, vol. 62, n° 5-6, 2012, p. 797-820 ; Anna Vezièn Saint-Araille, « La révolution du 17 décembre 2011 en Tunisie. Du soulèvement au gouvernement provisoire : composition et décomposition du politique, l'exemple de Regueb », master 2 d'anthropologie politique, Paris, EHESS, 2014.

de façon rhizomatique jusqu'à Thala, à quelque cent kilomètres au nord-ouest de Sidi Bouzid, l'investigation est centrée autour des jeunes du lycée Boucharaf et de chômeurs de longue durée; enfin, à Sfax, autour de la direction régionale de l'UGTT, qui, de son propre chef, décide de mettre la métropole en grève le 12 janvier. Sfax montre la voie à la capitale en mobilisant des dizaines de milliers de ses habitants. Avec ce changement d'échelle de la rue, la chute de Ben Ali devient une issue crédible; on passe du souhaitable au possible.

*déroulé
de la
rév.*

C'est la franchissement de ces seuils qui organise le questionnement et le récit. Mais, si je suis la ligne de crête du soulèvement, je n'oublie pas pour autant ses versants: il y a eu une multitude de rassemblements de sympathie dans les autres villes du pays et dans celles des expatriés. À coup sûr, ces sit-in et ces manifestations ont dispersé l'attention des systèmes répressifs du régime et encouragé ceux qui étaient en première ligne.

*influence
de la
désobéissance*

Dans la confrontation avec le régime de Ben Ali, un test des volontés s'est noué autour de la mort, celle donnée par les uns, celle risquée en connaissance de cause par les autres. Les victimes par balle, souvent jeunes et de milieu populaire, sont des marqueurs pour l'analyse du mouvement. Il y a d'abord ceux de la fusillade de Menzel Bouzaïane, le jeudi 24 décembre 2010; il y a ensuite les tirs mortels à Thala puis à Kasserine, le 8 janvier 2011, avec une reprise des tueries dans le gouvernorat de Sidi Bouzid, à Regueb le 9, et une poursuite à Kasserine les 9 et 10¹⁴. Il y a enfin

*confrontation
avec le
pwr*

14. Le travail d'enquête réalisé en janvier 2011 par les organisations de droits de l'homme auprès des proches des victimes est une ressource précieuse. Amnesty International, « La Tunisie en révolte. Les violences de l'État » ►

les villes de la côte, parmi lesquelles les cités populaires et périphériques, où s'était concentré l'exode rural de l'intérieur, ont payé un lourd tribut.

C'est un mouvement de périphéries qui se sont approchées des villes séculaires, tenues plus facilement par le pouvoir. Des allégeances au régime autoritaire ont été rompues à chaque étape. Des capacités d'initiative insoupçonnées des services de police ont émergé. Un mouvement sans direction nationale a pris l'ascendant; il puisait dans des savoir-faire accumulés par des générations d'opposants qui avaient tissé des réseaux de syndicalistes, d'associatifs, de professionnels, de blogueurs. Les apprentissages informatiques dans la société ont permis aux gouvernés de tirer parti d'Internet et de déplacer le rapport de force technologique au profit de petits groupes et au détriment des puissants. Les Tunisiens expatriés travaillant dans les chaînes de télévision globales ont joué leur partition.

Dans la lignée inaugurée par la révolution française de 1789, les révolutionnaires du xx^e siècle attribuaient un rôle décisif aux écrits. Un des inédits des vingt-neuf jours de la révolution tunisienne est l'absence de texte de référence, de doctrine. Quels rôles ont rempli la verbalisation – celle des slogans, celle des commentaires (sur Facebook) – et les images pour l'intelligibilité *du mouvement par le mouvement*¹⁵ ?

Quand des mouvements sociaux émergent, la tentation est forte de raboter leurs originalités pour

pendant les manifestations antigouvernementales», Londres, 2011; Human Rights Watch, «Les forces de sécurité doivent rendre des comptes pour les tirs mortels contre des manifestants», New York, 2011.

15. Lina Khatib, *Image Politics in the Middle East, the Role of the Visual in Political Struggle*, Londres et New York, I.B. Tauris, 2012, p. 10.

les faire entrer dans des cadres de pensée existants.
Avec la Tunisie de 2010-2011, cette tendance au déni
du neuf aura plus de mal, tant l'inédit a du tranchant.